PROPOSITIONS

N° 57.

DE

MÉDECINE;

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 22 avril 1829, pour obtenir le grade de Docteur en médecine;

PAR FRANÇOIS FORTIN, d'Écardanville-sur-Eure.

Nisi utile est quod facimus, stulta est gloria.
PH., l. 3°., f. 17.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,
Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.
1829.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LANDRÉ-BEAUVAIS, Doyen.	Messieurs.
Anatomie	CRUVEILHIER.
Physiologie	DUMÉRIL.
Chimie médicale	ORFILA, *Suppléant.*
Physique médicale	PELLETAN fils.
Histoire naturelle médicale	CLARION.
Pharmacologie	GUILBERT.
Hygiène	ANDRAL, *Président.*
Pathologie chirurgicale	MARJOLIN. / ROUX, *Examinateur.*
Pathologie médicale	FIZEAU. / FOUQUIER.
Opérations et appareils	RICHERAND, *Examinateur.*
Thérapeutique et matière médicale	ALIBERT.
Médecine légale	ADELON.
Accouchemens, maladies des femmes en couches et des enfans nouveau-nés	DESORMEAUX.
Clinique médicale	CAYOL. / CHOMEL. / LANDRÉ-BEAUVAIS. / RECAMIER, *Examinateur.*
Clinique chirurgicale	BOUGON. / BOYER. / DUPUYTREN.
Clinique d'accouchemens	DÉNEUX.

Professeurs honoraires.

MM. DE JUSSIEU, DES GENETTES, DEYEUX, DUBOIS, LALLEMENT, LEROUX, PELLETAN père, VAUQUELIN.

Agrégés en exercice.

Mecsieurs	Messieurs.
Arvers.	Gibert.
Baudelocque.	Kergaradec.
Bouvier.	Lisfranc.
Breschet	Maisonabe.
Cloquet (Hippolyte).	Parent du Chatelet.
Cloquet (Jules).	Pavet de Courteille, *Examinateur.*
Dance.	Ratheau.
Devergie.	Richard.
Dubois.	Rochoux, *Examinateur.*
Gaultier de Claubry, *Suppléant.*	Rullier.
Gérardin.	Velpeau.
Gerdy.	

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions emises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MONSIEUR ANDRAL,

Professeur à la Faculté de médecine de Paris, etc.

Hommage de respect et de reconnaissance.

A MONSIEUR DUCHESNE,

Docteur-Médecin à Rouen, mon parent et mon ami.

Témoignage d'estime et d'attachement.

F. FORTIN.

Professeur à la Faculté de médecine de Paris, etc.

Hommage de respect et de reconnaissance.

PROPOSITIONS

DE

MEDECINE.

I.

Toutes les fonctions, toutes les facultés de l'homme dépendent des organes qui le composent ; d'où il suit qu'il ne peut y avoir d'affection morbide, de maladie qui n'ait exclusivement son siége dans les élémens matériels qui entrent dans la structure du corps de l'homme (1).

II.

Lorsqu'à l'autopsie on ne trouve point de lésions capables d'expliquer les phénomènes que l'on a observés pendant la vie, ni la mort qui les a suivis, on ne doit point, par cette seule donnée négative, conclure à une affection générale, et encore moins recourir à des abstrac-

(1) *Georget*, Phys. du syst. nerv., p. 45, 68; *Broussais*, de l'Irritation et de la Folie, p. 42; *Ribes*, Anat. path., p. 23, 162, 181, 188, 193; *Rostan*, Méd. clin., t. 1, p. 6, 13, 19; *Rostan*, Hyg., t. 1. p. 4; *Richerand*, nouv. Élém. de phys., t. 1, p. 55, 106; *Magendie*, Précis élém. de phys., t. 1, p. 22.

tions pour se rendre raison de ce que l'on a observé; car on ignore complètement la composition intime des organes, et nul doute que leurs élémens constitutifs ne puissent être modifiés, bien que, dans l'état actuel de la science, ni la chimie, ni l'anatomie ne puissent nous en convaincre.

III.

Des maladies auxquelles l'homme est sujet, il en est un grand nombre qui, après la mort, ne laissent après elles nulle altération sensible, ou seulement des altérations qui, pour être sensibles, ne peuvent cependant nous rendre compte ni de la mort qui est survenue, ni des symptômes observés pendant la vie (1).

IV.

Dans les affections générales idiopathiques ou primitives, ce sont toujours les différens fluides de l'économie animale qui sont le siége primitif de l'altération, et les solides qui forment le parenchyme des organes ne s'altèrent que secondairement (2).

---

(1) M. *Andral*, Clin. méd., t. 3, p. 262, obs. 19e.; *id. ib.*, p. 560; *id.*, t. 4, p. 139, obs. 7e.; *id. ib.* 155, obs. 11e.; *id. ib.*, p. 226, obs. 21e.; *id.*, t. 1, p. 165, obs. 80e.; *id. ib.*, p. 259, obs. 94e.; *id. ib.* 304, obs. 104e.; *id. ib.* 323, obs. 109e.; *id. ib.* 325; *id. ib.* 330, obs. 111e.; *id ib.* 333, obs. 112e.; *id. ib.* 334, obs. 113e.; *id.* t. 3, p. 362, obs. 29e.; *id. ib.*, p. 480; *id. ib.* 444, obs. 8e.; *id*, t. 1, p. 363, obs. 95e.; *id. ib.* 268, obs. 96e.; *id. ib.*, p. 316, obs. 107e.

(2) M. *Ribes*, Anat. path., p. 323; M. *Andral*, Clin. méd., t. 1, p. 90, obs. 60e.; *id. ib.*, p. 79, obs. 54e.; *id, ib.*, p. 229, obs. 90e.; *id. ib.*, p. 237; *id. ib.*, p. 239, obs. 91e.; *id. ib.*, p. 187, obs. 83e.; *id. ib.*, p 306, obs. 105e., *id. ib.*, p. 344, obs. 115e.; nouv. Dict. de méd. en 21 v., t. 6, p. 538; Journ. de phys., exp. de M. *Magendie*, t. 2, p. 1; Mémoire de M. *Gaspard*; *id.*, t. 3, p. 81; Notice de M. *Magendie*; *id.*, t. 4; Mémoire de M. *Gaspard*, t. 5; autre Mémoire du même auteur; nouv. Dict. de méd. en 21 v., t. 16, p. 215; M. *Rochoux*; *id.*, t. 18, p. 62, M. *Rochoux*.

V.

Dans les fièvres graves, que nous considérons comme des affections générales, s'il survient des lésions locales, elles ont, dans la plupart des cas, une marche très-insidieuse ; et souvent l'existence de ces lésions locales n'est, même pour l'observateur le plus attentif, révélée par aucun symptôme (1).

VI.

Rarement voit-on survenir, à la fin ou dans le cours des fièvres graves, une affection de nature intermittente. Les différentes préparations de quinquina, et surtout le sulfate de quinine, en triomphent comme dans les autres circonstances (2).

---

(1) M. *Andral*, t, 1; Clin. méd., p. 187, obs. 83e. ; *id. ib.*, p. 275, obs. 97e.; *id. ib.*, p. 300, obs. 103e ; *id. ib.*, p. 316, obs. 107e. ; *id. ib.*, p. 119, obs. 108e.

(2) M. *Andral*, Clin. méd., t. 1, p. 81, obs. 82e. M. *Chomel*, dans ses Leçons de clinique de 1829, dit : qu'un étudiant en médecine, à qui il donnait des soins pour une fièvre grave, après avoir été dans un état tel qu'on désespérait de sa vie, revint à la santé ; et lorsqu'il entrait en convalescence, il fut pris un soir, sans aucune cause appréciable, de refroidissement, de gêne dans la respiration et de défaillances. Le pouls était petit, quelquefois presque insensible. Le lendemain matin, tous ses symptômes se dissipèrent; mais le soir, il survint de nouveau des défaillances, du refroidissement, de la gêne dans la respiration ; puis cet accès se dissipa comme le précédent. Enfin en survint un troisième qui inspira les craintes les plus alarmantes ; plusieurs fois le pouls devint insensible, la respiration cessa, et le malade fut considéré comme mort. Cependant vers le point du jour le pouls se releva, le malade sortit de l'état comateux où il avait été plongé pendant la nuit. Vingt-quatre grains de sulfate de quinine, donnés en lavement, firent justice de ces accès, qui ne se reproduisirent plus, et le malade a parfaitement guéri. Nous avons aussi observé un cas de fièvre intermittente à la fin d'une fièvre grave. Le sulfate de quinine, administré aussi en lavement, en triompha. (Elle était de nature bénigne.)

VII.

Toute maladie locale peut se compliquer d'affection générale, dont souvent elle aura été à la fois cause prédisposante et occasionnelle (1).

VIII.

L'ulcération spontanée des piqûres de sangsues est un mauvais signe; l'individu sur lequel apparaissent ces ulcérations est presque infailliblement voué à la mort, n'importe de quelle maladie il soit atteint (2).

IX.

Comme le démontrent les observations de MM. *Andral* et *Louis*, les différens états de la langue ne sont point des signes pathognomoniques de l'état de l'estomac : ainsi, 1°. la langue peut être sèche, noire, fendillée, et l'estomac sain dans toute son étendue; 2°. la la langue peut être dans son état naturel, et l'estomac le siége de lésions plus ou moins graves; 3°. la langue peut offrir des symptômes tout à fait en harmonie avec l'état de l'estomac, et ce dernier cas est certainement le plus fréquent (3).

---

(1) Nouv. Dict. de méd., t. 18, p. 57, M. *Andral; id.*, t. 19, p. 468, M. *Andral.*

(2) Lorsque les plaies faites par les sangsues doivent s'ulcérer, elles ne se cicatrisent point, du moins telles ont été celles que nous avons observées : des caillots de sang ferment d'abord les petites plaies que les sangsues ont faites; puis, après un laps de temps qui n'a rien de fixe, ces caillots sanguins se trouvent chassés par le pus qui s'était amassé sous la peau en la décollant plus ou moins. Le pus fourni par ces ulcères, qui souvent sont très-profonds et comme taillés à pic, est abondant, d'une couleur grisâtre et mal lié.

(3) M. *Andral*, Clin. méd., t. 1, p. 220, obs. 88e.; *id. ib.*, p. 223, obs. 89e.; *id. ib.*, p. 181, obs. 82e.; *id. ib.*, p. 187, obs. 83e., *id. ib.*, p. 268, obs. 96e.; *id ib.*, p. 278, obs. 98e.; M. *Rostan*, Ramollissement du cerveau, 1re. édit.,

X.

Quel est le traitement à opposer aux fièvres graves connues sous les noms de *typhoïdes*, *ataxiques*, *gastro-entérites graves*, etc.? Avouons-le, dans l'état actuel de la science, rien de positif sur ce point de doctrine : en effet, nous ignorons complètement l'action des divers agens thérapeutiques sur les différens fluides de l'économie animale; toutefois nous considérons une habitation bien aérée, les boissons acidules, les révulsifs, comme la base du traitement à opposer à ces affections générales; hâtons-nous d'ajouter les émissions sanguines, pratiquées modérément et au début de la maladie, lorsque le pouls est fréquent et développé. Les toniques peuvent aussi quelquefois être employés avec succès au déclin de ces affections.

XI.

Dans toute affection, nulle n'est constamment accompagnée dans toutes ses périodes du même signe pathognomonique; et parce que, près du lit d'un malade, on observera un signe donné pour pathognomonique d'une affection quelconque par la plupart des auteurs, on sera souvent loin de pouvoir affirmer avec justesse, sans crainte de se tromper, l'existence de cette maladie telle que l'ont décrite ces mêmes auteurs (1).

---

p. 87, obs. 21e.; M. *Andral*, t. 4, p. 230, obs. 25e.; M. *Louis*, Recherches sur la gastro-entérite, t. 1, p. 38, obs. 5e.; *id. ib.*, p. 99, obs. 13e.; *id. ib.*, p. 105, obs. 14e.; *id. ib.*, p. 114, obs. 15e.; *id. ib.*, p. 274, obs. 22e.; *id. ib.*, p. 428, obs. 28e.; *id.*, t. 2, p. 108, obs. 31e.; *id. ib.*, p. 354, obs. 44e.; M. *Broussais*, Phlegm. chron., 4e. édit., t. 2, p. 489, obs. 7e.; *ib. id.*, p. 499, obs. 9e.

(1) M. *Andral*, Clin. méd., t. 3. p. 490; *id. ib.*, p. 444, obs. 8e.; *id.*, t. 4, p. 186, obs. 18e.; *id. ib.*, p. 253, obs. 30e.; *id. ib.*, p. 334, obs. 3e.; *id. ib.*,

XII.

Faut-il admettre dans l'homme un vice d'incubation, une prédisposition particulière qui fait que plusieurs individus exposés à des mêmes causes contractent des maladies différentes? Dans nombre de cas, on ne peut donner une explication plausible de l'apparition de ces diverses affections sans recourir à ce vice d'incubation, qui n'est qu'une création de notre esprit; mais je pense qu'avant d'avoir recours à une semblable explication, il faut toujours examiner, avec le plus de soin possible, l'état des différens organes des individus soumis aux mêmes causes : alors on distinguera facilement deux sortes de prédispositions : l'une, que j'appellerai *prédisposition organique*, la seule, à proprement parler, qui existe; l'autre, que je nommerai *prédisposition rationnelle*. Cette dernière sera d'autant moins invoquée, pour rendre compte des maladies, que la composition et la structure de nos organes seront mieux connues.

XIII.

La raison de l'extrême fréquence des tubercules dans le sommet du poumon ne trouve-t-elle pas son explication dans la plus grande activité de cette partie de l'organe pulmonaire? Cette question est plus qu'une hypothèse, à cause de la structure de la poitrine (1).

---

p. 445, obs. 7e.; *id. ib.*, p. 236, obs. 26e.; *id.*, t. 1, p. 187, obs. 83e.; *id ib.*, p. 339, obs. 114e., Nouv. Dict. de Méd. en 21 v., t. 4, p. 267; *id.*, t. 11, p. 463; *id. ib.*, p. 399; *id.*, t. 8, p. 297; *Parent* et *Martinet*, Recherc. sur l'inflamm. de l'arachnoïde, p. 482, obs. 103e.; *id.*, p. 485, obs. 104e.; *Lallemand*, Lettre 1re., n°. 6, p. 15; *id. ead.*, n°. 7, p. 19; *Broussais*, Phlegm. chr., 4e. édit., p. 489, obs. 7e.

(1) M. *Andral*, Clin. méd., t. 2, p. 116, obs. 9e.

XIV.

Considérant l'échelle entière des êtres, il n'est pas un appareil d'organe dont l'existence soit nécessaire, indispensable pour constituer la vie; mais cette vérité n'a d'application que dans les derniers degrés de l'échelle. A mesure qu'on s'élève dans la série des êtres, à mesure les rouages de l'économie animale se compliquent, et personne n'a vu un mammifère jouir de la vie propre sans poumons, sans cœur, sans système nerveux, etc. Il est donc, chez ces derniers, des appareils d'organes nécessaires pour constituer la vie (1).

XV.

Le fœtus peut respirer avant de naître; c'est ce que démontre le vagissement utérin (2).

---

(1) *Georget*, Phys. du syst. nerv., t. 1, p. 88; *id. ib.*, p. 140; Nouv. Dict. de méd. en 21 vol., t. 11, p. 330.

(2) Nouv. dict. de méd. en 21 vol., t. 12, p. 151; aux faits déjà cités par M. *Marc*, je puis en ajouter un qu'a bien voulu me communiquer mon ami, M. *Martel:* « Une chienne de très-petite taille (elle avait seulement cinq à six pouces de hauteur) avait été saillie par un chien d'une taille au-dessus de la moyenne. A la fin de la gestation, le ventre touchait presque la terre. Le 30 août 1828, on trouva le matin, près d'elle, un fœtus mort. La matrice, encore distendue, se contractait avec force; la chienne faisait de grands efforts, le tout inutilement. Le soir, une personne ayant entendu des cris qui sortaient du lieu où était couchée cette chienne, crut que ces cris venaient d'elle, et qu'ils lui étaient arrachés par les douleurs; mais m'étant approché, et regardant attentivement ses mâchoires, je ne vis aucun mouvement s'exécuter par elles, et cependant, dans le même temps, j'entendis très-distinctement et à plusieurs reprises sortir du vagin des cris tout à fait semblables à ceux de chiens nouveau-

nés. Le lendemain, deux doigts étant introduits dans le vagin, il fut facile de constater qu'une tête était engagée dans l'excavation. Des tractions exercées sur cette tête ne purent procurer l'accouchement. Cette chienne mourut le surlendemain de ces tentatives. A l'autopsie, on trouva le péritoine enflammé, ainsi que la matrice, dont la cavité contenait un seul fœtus, sans placenta, recouvert d'une sanie verdâtre et très-fétide; sa tête était fortement serrée par le détroit, où elle était engagée jusqu'au niveau des orbites. Les poumons avec le cœur, plongés dans l'eau, surnagèrent; ils contenaient de l'air et étaient en grande partie crépitans.

FIN.

HIPPOCRATIS APHORISMI.

I.

Lassitudines sponte obortæ, morbos denuntiant. *Sect.* 2, *aph.* 5.

II.

In omni morbo, mente valere, et benè se habere ad ea quæ offeruntur bonum est; contrarium verò, malum. *Ibid.*, *aph.* 33.

III.

In omni corporis motu, quandò dolere cæperit, interquiescere, statim lassitudinem curat. *Ibid.*, *aph.* 48.

IV.

Omnia secundùm rationem facienti, et non secundùm rationem evenientibus, non ad aliud transeundum, manente eo quod ab initio visum est *Ibid.*, *aph.* 52.

V.

Naturarum aliæ quidem ad æstatem, aliæ verò ad hyemem benè aut malè constitutæ sunt. *Sect.* 3, *aph.* 2.

VI.

Quibus in febre ad dentes viscosa circumnascuntur, his febres fiunt vehementiores. *Sect.* 4, *aph.* 53.